

Elle m'a conseillé de me mettre sur le «Bien-Être» social, parce que là on y payait les médicaments. La situation s'est un peu modifiée depuis l'avènement cette année de l'assurance-médicaments, en mieux, pour des cas comme le mien, mais trop tard pour moi.

D'un travailleur normal qui a toujours subvenu à tous ses besoins financiers, on fera de moi un cancéreux assisté social. Peut-être s'est-on dit que de toute façon, c'est là que j'aboutirais un jour ou l'autre. Les études démontrent que la majorité des cancéreux ne retrouvent plus d'emploi.

«Sept patients sur dix se plaignent de problèmes financiers, du plus simple comme le transport pour les traitements quotidiens à l'hôpital, au plus grave telle l'incapacité de payer ses médicaments ou son loyer», me confie Mme St-Pierre, bénévole émérite de la Fondation québécoise du cancer. Je l'ai constaté, tout le monde est prêt à vous aider, en autant que ça ne coûte rien, ou presque. On vous proposera par exemple une aide sur le plan psychologique, moral, pour vous aider à gérer votre stress.

Vous constatez bientôt qu'il y a toute une industrie florissante autour du cancer, cette maladie en forte croissance. On vous offre des thérapies dont le prix varie de 7\$ à 150\$ de l'heure. Le cancer est un terrain propice à l'arnaque alternative! On m'a offert une écorce péruvienne miracle. Mon médecin m'a dit que je pouvais en prendre, mais il m'a bien averti qu'on ne connaissait pas cette plante et ses effets. Est-elle ►



PHOTO: ALAIN CHAGNON